

## Lettre à ma mère

« C'est une lettre à la mère que je suis, pour me rappeler d'où je viens, une biographie maternelle pour ne pas oublier qui tu étais.

Je te raconte ton histoire petite maman dans cette lettre factuelle, car l'émotion, à force est devenue froide et distante. Une question de survie.

Maman tu ne m'as pas menti, tu as eu l'honnêteté grave de faire porter sur mes épaules le poids d'une transmission féminine qui malgré moi m'appartient.

Mai 45.

À sept mois in utero, la déflagration d'une balle de pistolet dans le crâne tondu de ta mère avait dû faire se recroqueviller le fœtus que tu étais dans son liquide amniotique.

Tu étais une enfant de la guerre, de celle qu'on abandonne à la naissance pour ne plus garder trace d'une histoire d'amour interdite.

Ta mère biologique avait survécu à la lâcheté des résistants de la dernière heure, à ces courageux qui retournent leurs vestes et tondent les femmes ayant « couché avec les boches ». Elle a pu donner naissance en juillet 45 à toi, petit bout de bonne femme, survivante : maman.

Toute ta vie tu seras empêtrée dans ta frayeur de l'abandon. Tu me l'as transmise cette trouille, cette peur viscérale que n'étant pas suffisamment aimable on me délaissera. L'as-tu fait sciemment pour me protéger ou pour me déposer, lasse, ton fardeau ?

Naître sur une île de l'Atlantique, n'être qu'un ilot oublié de l'amère patrie.

De familles d'accueil sans le sou aux couples d'alcooliques, tu as pendant huit ans, poussé comme une herbe douce au travers ces ersatz de familles. Je ne peux qu'imaginer l'instinct de survie, la nécessité de croire, de croître, à s'enjoliver le monde, à mettre des couleurs dans le gris.

Fille de la guerre, de l'après-guerre.

« Elle a été adoptée »

Ce sera dans ta mémoire ton premier souvenir de rentrée scolaire à 8 ans, les mots de ta mère adoptive. Notre « mamie des sables » que tu haïras, car celle-ci n'aura jamais su te montrer de tendresse ni d'affection, et ne cessera de te rappeler d'où tu venais : fille de boche !

Tu as eu ce rare cadeau que d'aimer ton père adoptif : cheminot, humble trimardeur qui t'a prodigué écoute et douceur. Au moins un homme ne t'aura pas déçu. Tu m'en as toujours parlé, émerveillée, tes yeux d'enfant brillants à son souvenir.

Et puis tu as grandi, virtuose violoniste à l'oreille absolue, fragile femme enfant diluée.

Toi qui te destinais à devenir médecin, fuiras vite ton enfer matriarcal pour te marier. Tôt, trop tôt, sans amour. Tu quittes la fac de médecine pour enseigner. Métier pis-aller pour soutenir le foyer. Tu m'as souvent raconté tes premières rentrées où, à peine plus âgée que tes élèves de terminale, tu te faisais draguer par ces derniers.

Tu donneras naissance à ton premier enfant, seule, dans ton logement de fonction...Il décédera quelques heures plus tard contre toi. Encore une vacherie, un abandon, une incapacité d'être deux. Mais ton destin de mère vite renaissant te donnera mon premier frère, mon grand-frère. Celui que je

n'apprendrais à connaître réellement que tardivement.

Petite beauté polonaise, tu feras chavirer le cœur des hommes en manque de protection. Tes yeux bleus en amandes, étirés comme un chat et posés sur tes hautes pommettes.

Quelques traits m'ont été transmis, je retrouve ta finesse dans le visage de mon fils que tu ne connais pas, ta douceur et ta sensibilité dans ceux de mes nièces. Le patrimoine se transmet, en filigrane.

Tu as pu rencontrer tes deux parents biologiques, ton père d'abord, brillant neuropédiatre polonais, restant à distance, mais accompagnant tes pas en soutenant financièrement ta famille adoptive. Tu l'idolâtrais. Ta mère ensuite, triste rencontre, une femme seule, errante, mais forte. Toujours effrayée malgré le temps passé, à être reconnue par ces tortionnaires.

Comment construire une vie à deux, une famille avec ces bagages, ce sac à dos. Je suis encore épatée par ce que tu as réussi, ceux que tu as construits envers et contre tout.

Tu divorces de ton premier époux pour t'amouracher de mon père. Mon second frère arrivera, puis moi quelques années plus tard. Je ne serais pas désirée, mais m'as-tu mal aimé, ou trop haï ? Les deux parfois, certainement, je n'en garderai que l'amour.

Je suis ta seule fille maman, la seule à qui tu as transmis ton histoire, ta quête d'amour absolu dont j'ai dû me dépêtrer pendant des années de rencontres chaotiques.

Notre famille cassée, décomposée, mal reconstruite, mal aimante et mal assortie. Quel bordel.

Tu as fait de ton mieux et ce mieux c'est nous trois. Je garde malgré tout mémoire de ces journées d'été ensoleillées à la plage des culs nus, les vagues immenses, les baignes, le goût des pastèques sucrées sous le parasol et les soirées interminables d'un soleil mourant sur l'atlantique.

Une petite bulle de bonheur au milieu du chaos.

Après avoir quitté papa, tu vas errer d'hommes en hommes, d'amants en amours. De doux utopistes amoureux croyant te réparer à des salauds égoïstes que tu as cru aimer. Passionnée, délirante, bohème et exaltée.

Tes dernières années, tu les as vécues recluse, au calme, je l'espère apaisée. Tu semblais avoir enfin retrouvé ton âme créatrice. Vivant chez ta meilleure amie, ta sœur de cœur, cette sororité que tu n'avais pas connu par le sang, tu l'as trouvé dans l'amitié. Tu peignais, des heures, des jours. Tu t'enfermais dans ton atelier, triturais l'aquarelle, avec talent, évidemment, objectivement.

Tu t'étais retrouvée, réunie. Le fœtus apeuré semblait avoir retrouvé un semblant de paix, tu avais tissé ton cocon dans tes toiles, fait de couleurs et d'imaginaire moiré comme une bulle amniotique.

Tu es partie comme un coup de feu, flash back de ta pré-naissance, quelque chose de fracassant, une déflagration de tôles, me laissant à mon tour orpheline. Me restent de toi quelques bijoux, un tableau me représentant et des arcs en ciel lorsque j'ai besoin de ta lumière dans ma vie...

Mais surtout me reste de toi une mémoire, la connaissance de cette branche féminine, cette histoire de femmes somme toute divine, qui fait de moi la femme, la mère que j'apprends à être.

Lettre à ma mère, à toi maman, mais aussi lettre à cette mère que je deviens et qui grandit en moi. À cette femme forte et foutraque, bancale et passionnée, on se ressemble maman, ta bohème perdue en moi. »

Ta fille